



MUSÉE DU  
DOMAINE ROYAL  
DE MARLY



# SÉDUCTION ET POUVOIR

## L'ART DE S'APPRÊTER À LA COUR

DU 14.04 AU 27.08.2023



Musée du Domaine royal de Marly  
1 Grille royale – Parc de Marly  
Marly-le-Roi

[musee-domaine-marly.fr](http://musee-domaine-marly.fr)



L'ORÉAL **Firmenich**  
for good, naturally



LOUVECIENNES  
MARLY-LE-ROI

# SOM- MAIRE

3

Édito

4-7

Communiqué de presse

8-15

L'exposition salle par salle

16-31

Les œuvres phares

32-33

Le musée du Domaine royal de Marly

35-37

Autour de l'exposition

38-43

Visuels disponibles pour la presse

44-45

Informations pratiques

## ÉDITO

Après une fermeture pour rénovation, le musée du Domaine royal de Marly offre à ses visiteurs un parcours muséographique renouvelé ainsi qu'un riche programme d'expositions et d'événements.

Le musée présente à partir du 14 avril sa nouvelle exposition, "Séduction et Pouvoir. L'art de s'apprêter à la cour", dédiée aux accessoires de mode et de beauté aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Entre les règnes de Louis XIV et de Louis XVI, Versailles puis Paris se disputent le titre de capitale de la mode. Entre désir de séduction, affirmation du pouvoir et manifestation d'un statut social, les accessoires de mode et de beauté viennent appuyer sous l'Ancien Régime une nouvelle mise en scène de soi. Le corps est paré de divers artifices qui rivalisent d'audace et de distinction. Quels rôles jouent ces ornements dans le contexte de la cour ? Chaque parure, chaque geste, chaque attitude répond à des codes qui ne cessent d'évoluer et accompagnent ainsi les modes et les mœurs.

L'exposition du musée du Domaine royal de Marly retrace les usages de ces objets, de la tête aux pieds : coiffes, perruques, maquillage, parfums, ornements du vêtement, bijoux, objets de galanterie, chaussures.



**par KAREN CHASTAGNOL,  
directrice du musée du  
Domaine royal de Marly  
et co-commissaire de  
l'exposition**



# LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE



## SÉDUCTION ET POUVOIR. L'ART DE S'APPRÊTER À LA COUR.

**14 avril - 27 août 2023**  
**Musée du Domaine royal**  
**de Marly**



**Le musée du Domaine royal de Marly présente « Séduction et pouvoir. L'art de s'apprêter à la cour. », une exposition temporaire consacrée à l'art du paraître aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles qui inaugure le retour d'une politique active d'expositions dans ce musée d'Ile-de-France.**

Plus d'une centaine d'accessoires de mode et de beauté pour homme et femme sont à découvrir dans ce parcours qui se déploie au sein des collections permanentes. Ces objets dialoguent avec les collections du musée : tableaux, sculptures, dessins, gravures et mobilier réunis pour faire revivre les lieux.

Le château de Marly est ce chef-d'œuvre de l'architecture du XVII<sup>ème</sup> siècle dont Louis XIV avait souhaité faire un lieu à l'écart de la cour. L'invitation faite par le roi, restée célèbre par le fameux « Sire, Marly », témoigne d'une marque d'intimité avec le souverain dans ce palais des plaisirs.

Le musée du Domaine royal de Marly, rénové et réouvert, nous raconte cette histoire.



## S'APPRÊTER POUR EXISTER

Entre les règnes de Louis XIV et de Louis XVI, Versailles puis Paris se disputent le titre de capitale de la mode. L'étiquette et le cérémonial de cour amènent le roi Louis XIV et son entourage à rivaliser dans l'art du paraître. Chaque accessoire, chaque geste, chaque attitude répond à des normes, à des codes qui

ne cessent de changer accompagnant ainsi les modes et les mœurs. Cette construction de l'apparence requiert de connaître les usages et les règles et de s'y conformer pour bénéficier de la faveur royale et attester de son identité sociale.

## ESSENTIELS ACCESSOIRES

Le corps est paré de divers artifices : perruques, maquillage, bijoux, parfums, dentelles ou encore objets de poche et de galanterie. Ces accessoires de mode et de beauté sont adoptés par la noblesse française qui rivalise sous l'Ancien Régime d'audace et de distinction dans le choix de leurs parures.

L'aristocratie, à la suite du roi, tient à marquer son rang et sa spécificité en adoptant un véritable « *dress code* » qui lui permet de signifier à l'extérieur son statut social. Les costumes sont complétés par différents atours : broderies, dentelles, rubans à la sophistication et au raffinement sans pareil. Associant finesse d'esprit et ostentation, les accessoires de

mode, les produits de beauté et l'art du parfum exaltent cette quête délicate des femmes et des hommes des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Cette culture du paraître s'accompagne d'une parfaite maîtrise de soi et des expressions du visage : fards, poudres, mouches et parfums concourent à une monotonie d'apparence. Il convient de ne rien laisser paraître dans cette course à la faveur royale. L'impératif de séduction s'inscrit dans une double dialectique : un mimétisme envers le roi et le pouvoir et une nécessité de s'en affranchir pour se faire remarquer et mieux révéler son rang.



## DE L'ART DE SÉDUIRE

Ainsi à la fin du XVII<sup>ème</sup>, puis au XVIII<sup>ème</sup> siècle se développe un intérêt pour la galanterie de poche qui réunit de petits objets précieux, tabatières, éventails, carnets... que l'on porte sur soi et qui peuvent être de véritables petits bijoux ou œuvres d'art.

La culture de cour se transforme progressivement au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La mode, les pratiques d'hygiène et les critères de beauté évoluent. Si perruques et fards perdurent, ils s'estompent pour laisser place au naturel dont la cour apparaît pourtant comme l'antithèse, manquant de sincérité et de transparence.

Qu'elles soient rhétoriques ou esthétiques, ces armes de séduction servent l'esprit d'une société élitiste où se mêlent des enjeux amoureux, politiques et religieux.



**L'exposition comprend également une dimension sensorielle avec la découverte de trois parfums caractéristiques des règnes des souverains ayant séjourné à Marly.**

**Ces restitutions ont été proposées par un parfumeur reconnu de l'industrie du parfum : il a composé ces trois fragrances en s'inspirant des codes olfactifs des différentes époques.**

L'exposition réunit une centaine d'objets provenant des collections du musée national de la Renaissance d'Ecouen, du musée des Arts Décoratifs, du musée du château de Versailles et de Trianon, du musée du Parfum Fragonard, du musée de l'Horlogerie à Morteau, du musée des Beaux-arts et de la dentelle d'Alençon et de plusieurs collections particulières et d'entreprises prestigieuses.



**Commissariat de l'exposition  
Karen Chastagnol et Anne Camilli**

# L'EXPOSITION

## SALLE PAR SALLE

### 1

#### COIFFURES À LA COUR

Le terme de coiffure fait autant référence aux cheveux et à l'art de la perruque qu'à la confection d'éléments de dentelle, de bonnets et de chapeaux qui forment un tout indissociable. Coiffeurs, perruquiers et marchandes de mode partagent cet art de la parure capillaire.

En 1786, le *Cabinet des modes*, référence essentielle de la presse de mode de l'Ancien Régime, rappelle ainsi : « *Sous le beau siècle de Louis XIV, la coiffure devint un art ; cet art s'est perfectionné sous Louis XV, et l'on pourrait dire qu'il est parfait sous le règne de Louis XVI. Nos marchandes de modes feront honte aux siècles passés et aux siècles futurs, qui dégèneront nécessairement, parce que tel est le sort de ce qui est parvenu à la perfection* ».

Les coiffures montées, véritables édifices surnommés poufs, sont inventés sous la Régence, la célèbre marchande de modes Rose Bertin s'en étant fait une spécialité. Les mélanges de chapeaux et de coiffures en cheveux sont caractéristiques de toute l'époque prérévolutionnaire et résultent des créations conjuguées de modistes et de coiffeurs à l'imagination sans limite.



### 2

#### LES ATTRIBUTS DE LA BEAUTÉ

Le maquillage sous l'Ancien Régime vise à éclaircir le teint, la blancheur du visage étant un symbole distinctif à la cour.

La céruse, de couleur blanche, est utilisée pour recouvrir la peau, elle masque le teint mais aussi les expressions du visage. Les yeux et les sourcils sont fardés de noir et la bouche maquillée en rouge pour accentuer les contrastes, l'ensemble est mis en valeur par la mouche, grain de beauté artificiel.

La mouche est un petit morceau d'étoffe de soie, de taffetas, de velours ou de satin noir, de forme ronde, en cercle ou en diverses formes, que les dames et les hommes placent sur leur visage pour camoufler un défaut de leur peau ou pour mettre en valeur la blancheur de leur teint. La boîte à mouche est un véritable élément de la parure, elle trouve une place de choix sur la table de toilette parmi les boîtes à fard et à poudre, les rouges et les blancs, les peignes, les brosses et les miroirs, indissociables de la mode et de la beauté.

Ces accessoires de maquillage sont soigneusement rangés dans des boîtes ou des flacons, devenus de véritables objets d'art grâce à l'excellence des artisans joailliers. Ces objets sont vendus par les orfèvres, les bijoutiers et les marchands merciers, qui sont à la fois négociants, importateurs et créateurs, se chargeant d'assembler ou de transformer différentes pièces de luxe pour créer des objets nouveaux. Ces écrins précieux et de grande valeur sont souvent offerts comme cadeaux de mariage.



# 3

## L'APPARAT OLFACTIF ET SES ACCESSOIRES

Si les courtisans raffolent des produits parfumés, ce n'est pas seulement par plaisir mais aussi par devoir de se conformer à un appareil olfactif normé, à une odeur commune à tous, car le contrôle de l'apparence est étroitement associé à celui de l'odeur. Pour répondre à ces besoins, les gantiers-parfumeurs proposent une panoplie très diversifiée de parfums et de cosmétiques parfumés. Les eaux de senteur viennent parachever la toilette de ces femmes et de ces hommes. Certaines eaux mélangent plusieurs odeurs, comme l'eau de la reine de Hongrie, mais la grande majorité des eaux fabriquées et vendues sont des eaux simples, composées d'une seule matière odorante (citron, jasmin, fleur

d'oranger, lavande, tubéreuse, bergamote, cédrat, limette, thym, ambre, rose, iris...). L'eau de la reine de Hongrie et l'eau de rose ont un statut ambivalent, elles sont utilisées pour l'agrément mais aussi à des fins thérapeutiques. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'eau de fleur d'oranger a la préférence de Louis XIV, tandis qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les eaux florales les plus consommées sont l'eau de rose et l'eau de lavande. Leur consommation n'est pas genrée, hommes et femmes utilisent les mêmes parfums.

Dans la boutique du parfumeur, les clients achètent leur eau dans un simple flacon de verre ou de porcelaine. Les plus fortunés acquièrent de magnifiques flacons pour y transvaser l'eau. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle les matériaux, les formes et les décors des contenants se diversifient.

Les pomanders utilisés à la Renaissance sont toujours en vogue aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Ces pommes de senteur richement ornées contiennent un ou plusieurs parfums solides, on les porte sur soi afin de se protéger des maladies. Les vinaigrettes apparaissent à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Elles comportent une grille articulée qui maintient un morceau de coton ou d'éponge imbibé de vinaigre aromatique.



# 4

## LES ORNEMENTS DU VÊTEMENT

Les ornements du vêtement, boutons, dentelles, broderies... sont déterminants dans l'art du paraître à la cour, et la mode française des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles est marquée par la virtuosité des manufactures de dentelle. Marie-Antoinette porte un voile en point d'Alençon le jour de son couronnement en juin 1774. La mode est diffusée et commentée à la cour à partir du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle grâce aux revues publiées à Paris tels que le *Mercure galant* et la *Galerie des modes et costumes français* mais aussi par l'entremise des marchandes de modes dès la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Outre la dentelle, les applications de passementerie ou de broderie ajoutent également du cachet aux pièces vestimentaires et aux tissus d'ameublement. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, des carnets ou recueils d'échantillons d'étoffe (soie, co-

ton, laine, fils métallisés) servent souvent de base aux broderies. Le rôle de la broderie devient essentiel, tout spécialement dans les costumes masculins et dans le costume de cour. Le dessin joue en outre un rôle cardinal dans la qualité de la broderie et certains peintres et illustrateurs, à l'instar de Saint-Aubin ou d'Antoine Berjon (1754-1843), réalisent des compositions de natures mortes ou de semis de fleurs utilisées par les dessinateurs des fabriques de soieries et tissus. Sur les habits masculins, la broderie la plus riche se situe sur les parements, les cols, les revers des manches, l'ouverture du dos, les poches et leur entourage.

La broderie de fils d'or et d'argent est utilisée en particulier dans l'ornement du grand habit de cour, et orne les petits accessoires élégants comme les pochettes ou les portefeuilles.



# 5

## BIJOUX ET OBJETS DE GALANTERIE

Les bijoux arborés à la cour aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles se portent sur les vêtements. Colliers, boucles d'oreilles, broches, médaillons, bagues et bracelets sont associés à de luxueuses parures de pierres précieuses cousues sur les étoffes. Le bijou est l'accessoire indispensable qui embellit la robe ou l'habit des grands du royaume.

Le mélange de métaux, de pierres précieuses, de verre et de strass comme l'utilisation de semences de perles fines et d'émail caractérisent une partie de ces bijoux de cour. Les médaillons à l'effigie de l'être cher sont offerts en gage d'amour ou d'amitié. Sertis de pierres ou de perles, ils sont dotés d'une charge affective particulière. Parmi les médaillons, les « pend-à-col » peuvent se porter au cou, être cousus ou utilisés en broche.

Le bijou et la montre de cour sont eux aussi les témoins des relations intimes ou des amitiés sincères. Les montres de poche ou de col, véritables ambassadrices du savoir-faire horloger français, constituent de somptueux cadeaux offerts aux

hôtes de marque, dignitaires ou souverains étrangers visitant la cour de France.

Le raffinement des objets de poche et de galanterie ne cesse de croître avec l'épanouissement de l'art et de l'artisanat aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Combinant matériaux et savoir-faire rares et précieux, ils sont tout à la fois décoratifs et fonctionnels. Ils peuvent être de toutes sortes : nécessaire à parfum, tabatière, boîte à message, miroir de poche, éventail, ou tout accessoire raffiné que l'on garde avec soi, dans sa poche ou à portée de main. Ces objets suscitent les convoitises d'une clientèle fortunée qui se presse chez les marchands merciers parisiens, qui contribuent à faire de Paris la capitale européenne de la mode et du luxe à la française. Tenus en main, ils mettent en valeur une gestuelle codifiée ; l'élégance des mouvements du corps et des mains révélant ainsi le rang des personnes qui les possèdent. Ces accessoires sont autant portés par les hommes que par les femmes, mais leurs décors et formes les distinguent parfois d'un usage commun aux deux genres.



# 6

## LE SOULIER ET SES PARURES

Le soulier est l'apanage des puissants et des plus fortunés. Les mules sont destinées à l'intérieur de la maison tandis que les souliers à talons hauts sont réservés pour la représentation. Le goût pour les textiles précieux et les bijoux s'étend à tous les accessoires, souliers compris.

Les chaussures à talon apparaissent durant la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, le soulier dit à pont-levis est rapidement adopté dans toutes les cours européennes. Marqueur de l'allure, le talon imprime un rythme à la marche, donne de la hauteur et de la prestance.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, les formes carrées séduisent une clientèle autant masculine que féminine. Le dessus du soulier se pare de tissus précieux : velours de soie brodé de filés métalliques dorés ou argentés, soie brochée (présentant des dessins en relief), ou cuir brodé de soie. Au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les souliers à bout rond ou pointu détrônent de nouveau les formes carrées. Prisés par les courtisans, les talons atteignent une hauteur vertigineuse et une surenchère d'ornements sous le règne de Louis XV et au début de celui de Louis XVI. Ils sont cependant moins hauts sur les mules pour femme qui sont réservées à l'in-

timité, et se raccourcissent sur la dernière partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Les attaches (rubans, lacets, dentelles et boucles) demeurent essentielles pour parer les souliers au gré des saisons. Les boucles de souliers, très prisées par les hommes à la cour de 1650 à 1670, connaissent une éclipse avant de se retrouver en pleine lumière à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Si, au quotidien, les boucles en argent, laiton, acier ou argent doré ciselées sont privilégiées, les boucles brillantes serties de diamants ou de strass parent les souliers dans les occasions solennelles. Ces attaches forment généralement une parure avec les boucles de jarretières, plus petites, qui ferment la culotte aux genoux. Quant aux femmes de la cour, elles adoptent les boucles de forme ronde ou ovale.



# LES ŒUVRES PHARES

## APPEL DU PIED

C'est sous le règne de Louis XIV que l'on abandonne le port de rubans sur les chaussures pour ne porter que des boucles dont l'origine remonterait à une tradition antique. Le port de la boucle devient une obligation à la cour de Versailles. La boucle est à la fois utile et décorative ; elle permet de fermer la patte de la chaussure sur l'empeigne. En argent ciselé et acier, elle se pare souvent de pierres ou de perles.

Sous Louis XV, on trouve des boucles de chaussures à décor de coquilles, puis des boucles rectangulaires sous Louis XVI. Les pierres précieuses sont peu à peu remplacées par des « pierres du Rhin » que l'on connaît bientôt sous le nom de « strass », patronyme de leur inventeur.

À partir de 1775, les boucles de chaussures masculines prennent des proportions démesurées au point d'en devenir inconfortables, comme s'en plaint le comte de Vaublanc dans ses mémoires : « *Les hommes portaient d'énormes boucles d'argent, si grandes qu'elles rasaient le parquet des deux côtés ; elles blessaient souvent les chevilles [...]* Un présent de ces larges boucles fut envoyé par un de nos princes au prince Henri de Prusse, et le grand Frédéric s'en moqua beaucoup; il dit que nous mettions à nos souliers les boucles de nos harnais de carrosses »



**Boucle de chaussure d'homme**  
Seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Métal blanc, strass  
H. 6; L. 9 cm  
Versailles, collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## UNE FLEUR À LA BOUTONNIÈRE

Chez les hommes, l'habit est composé d'un justaucorps, d'une veste et d'une culotte qui prennent le nom d'« habit à la française » sous le règne de Louis XV. Le gilet masculin se pare de boutons travaillés comme de véritables objets précieux. La parure pour un habit compte jusqu'à dix-huit boutons répartis suivant une disposition très codifiée. Si le devant du vêtement comporte dix boutons, seuls deux ou trois seront véritablement fonctionnels.

On dénombre plusieurs formes de boutons, plats, bombés, en forme de boule ou d'olive, confectionnés en matériaux précieux tels que l'ivoire, la nacre, les perles, les pierres dures, des métaux, des strass ou même en passementerie.

Plus tard, sous l'influence de l'anglomanie et du *riding coat* (redingote), l'élite masculine française abandonne progressivement les boutons luxueux et fantaisistes pour des modèles plus discrets. Dans le même temps, le bouton fait son apparition dans le vestiaire féminin grâce aux nouvelles robes dites, elles aussi, redingotes.



**Dix boutons de gilet  
ou d'habit d'homme**  
Milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Nacre, acier poli, strass  
D. 2,3; E. 1,5 cm  
Versailles, collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## CHIC ET CHOC

Cette paire d'ornements de talons de chaussures est découpée dans une feuille de pomponne ciselé et gravé d'un semis d'étoiles à cinq branches dans un quadrillage guilloché d'inspiration ottomane.

Ces bijoux viennent recouvrir les talons appelés «talons Louis XV», dont la forme au profil concave perdure jusqu'à la fin de l'Ancien Régime chez les hommes comme chez les femmes. Les talons sont prisés par les courtisans et atteignent une hauteur qui peut atteindre douze centimètres pour les modèles féminins. Les élégantes sont alors contraintes de recourir à une canne pour se déplacer.

Le pomponne est un métal à base de cuivre imitant l'or ou l'argent. Cet alliage contient généralement une petite quantité d'or. Une fois poli, il prend une couleur jaune vif très brillante, parfois avec des reflets cuivrés ou rosés. Son nom lui vient de l'hôtel de Pomponne à Paris où ces objets étaient fabriqués à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, siège de la manufacture qui détenait le privilège royal autorisant la confection de petits objets d'orfèvrerie imitant l'or.



### **Paire de parures de talons**

Deuxième ou troisième quart du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Pomponne gravé

H. 11; L. 11,5 cm en partie haute; 3 cm en partie basse

Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## RED DINGUE DE TOI

Ce mortier à fard en porcelaine blanche doré à l'or fin est accompagné de son carton-nage d'origine. On note la présence d'un fard rouge sec sur la face supérieure, légèrement concave. Le mortier est initialement utilisé pour écraser avec un petit pilon, dont la forme épouse celle du récipient, une très petite quantité de poudre ou de pâte à fard. Ici, il s'agit d'un objet manufacturé contenant déjà le produit de maquillage, une pâte rouge. Les rouges les plus utilisés sont ceux en poudre de carmin mais il existe comme ici des rouges en petits pots composés d'un liant à base de gomme qui permet d'avoir un produit prêt à être utilisé sur les lèvres et les joues. Une étiquette présente sous ce mortier indique le nom du parfumeur et son enseigne : « À l'Étoile Orientale ».



### **Mortier à fard et son coffret**

XVIII<sup>ème</sup> siècle

Biscuit émaillé, fard sec, carton

Mortier : H. 3,5; D. 5,2 cm

Coffret : H. 4,5; D. 6,4 cm

Inscription sur la base : *A l'Etoile Orientale - Delacour Jeune successeur Pinaudier et Raibaud Rue St Honoré N°342 - actuellement N°211 à 221, Vis à vis l'Hôtel de Noailles, Paris*  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## I <3 U

Cet étui à message, richement décoré de scènes champêtres et galantes, propose deux compartiments. Dans l'un se trouve un mini flacon en cristal taillé contenant des sels de vinaigre aromatiques de pâmoison cristallisés. L'autre partie était destinée à porter discrètement des messages galants ou secrets. L'étui est réalisé en bois et en vernis Martin. Le vernis Martin est considéré comme la laque française et se distingue des laques asiatiques par l'introduction de fonds colorés jaunes, verts, bleu, blanc ou or. Ce vernis a été inventé par les frères Martin en 1728. Maîtres vernisseurs à Paris spécialisés dans l'imitation des laques de Chine et du Japon, ils mirent au point la formulation d'un vernis gras composé de résine extraite d'un arbre des régions d'Amérique Centrale et du Sud. Carrosses, chaises à porteur, puis certains meubles et petits objets furent ainsi revêtus de ce vernis.



### **Billet doux, étui à messages**

Milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle

Bois, vernis Martin, écaille de tortue, métal doré

H. 14,5; D. 2,3 cm

Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## ON ME VOIT... ON ME VOIT PLUS...

Objet complexe, l'éventail nécessite de maîtriser différentes techniques. Tabletiers et peintres qui fabriquent et ornent la monture, colleuses et plisseuses qui préparent la feuille. Fondée en 1678, la communauté des « maîtres-éventailistes, faiseurs et compositeurs d'éventails » fabrique cet objet de raffinement et de distinction sociale qui devient rapidement l'accessoire privilégié des femmes de la cour.

Les feuilles peintes ou gravées des éventails exposent le goût et les idées de celles qui les présentent aux regards de tous. Accessoire de séduction, l'éventail est également un outil de communication sociale. La période révolutionnaire l'illustre parfaitement, avec la multiplication des feuilles diffusant les événements tels une gazette. Déjà aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, les femmes aiment à choisir comme sujets des victoires militaires, des mariages royaux ou la naissance du dauphin. Les décors peuvent également évoquer la séduction comme en témoigne le nombre considérable de thèmes galants rencontrés tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les évolutions sociales et philosophiques, ou comme ici, les joies de la vie à la campagne et le retour à la nature.



### **Éventail plié**

Vers 1770-1780

Feuille double en peau peinte à la gouache rehaussée de paillettes, monture en nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée et dorée

H. 28; L. 51; E. 1,5 cm

Paris, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## BZZ...

Les femmes de la famille royale semblent être frappées par un mal inconnu. Leur visage est recouvert de petits ronds de taffetas ou de velours noirs imitant un grain de beauté, porté par coquetterie ou pour rehausser la blancheur de leur peau, que l'on appelle une mouche. Dans un pays gouverné par les lois de la galanterie, la mouche attirait l'attention et donnait au visage une expression unique. La passionnée se plaçait tout près de l'œil, la baiseuse au coin de la bouche, la coquette sur la lèvre, l'effrontée sur le nez, la majestueuse sur le front, la galante au milieu de la joue, et celles posées dans le creux de la joue lorsque l'on rit s'appelaient l'enjouée. Il y en avait d'autres encore, appelées la discrète et la vertueuse.



### L'État glorieux et florissant de la famille royale par le nombre et le mérite des princes et princesses qui la composent

1698

Eau forte et burin sur papier

H. 46,5; L. 56 cm

À Paris, chez J. Mariette, rue Saint-Jacques, aux Colonnes d'Hercule, estampe pour un almanach de 1699

Musée du Domaine royal de Marly, inv. VM 101 © Musée du Domaine royal de Marly / Louis Bourjac

## POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

Afin d'apporter avec soi tous les produits parfumés ou utiles à la toilette, l'on adoptera pour les déplacements le nécessaire à parfum. Ce dernier est constitué au minimum de plusieurs flacons et d'un petit entonnoir. Ces coffrets en bois de rose, d'ébène ou en laque, sont richement décorés. Ce nécessaire présente un coffret orné de scènes galantes et de paysages. Il renferme huit flacons en verre et argent, un pot à onguent et un pot à crème en biscuit émaillé, un entonnoir, un gobelet ainsi qu'une boîte ronde.



### Cave à parfums ou coffret à senteurs

Orléans ou Angers, milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle

Coffret en bois et vernis Martin

Flacons en verre et argent

Pot à onguent, pot à crème en biscuit émaillé (porcelaine de Chantilly)

Entonnoir, gobelet et boîte circulaire en argent

H. 16,5; L. 29; P. 27 cm

Grasse, Musée du Parfum Fragonard, inv. K493

© Eva Lorenzini / Musée du Parfum Fragonard – Fragonard Parfumeur

## À LA MINUTE PRÈS

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les dames portent leurs montres à la taille, suspendues à une chaîne passée autour de la ceinture. Puis, les horlogers créent les premiers modèles de montres de femmes portées en bijoux de col ou de corsage. La châtelaine est un accessoire plus ancien porté fixée à la ceinture par une agrafe et à laquelle on accroche des clefs, des couteaux, des bourses, des chapelets, des diffuseurs de parfum, des petits livres d'Heures ou des miroirs. Au XVIII<sup>ème</sup>, c'est la montre qui est suspendue à la châtelaine par une chaînette centrale. D'autres chaînettes retiennent des breloques ou des ciseaux. La châtelaine assortie d'une montre est à la mode dès la première partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle et, à la fin de l'Ancien Régime, elle est portée aussi bien par les hommes que par les femmes.



❖  
**Châtelaine**  
XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Or ciselé  
H. 13; L. 5 cm  
Morteau, musée de l'Horlogerie  
© Thierry Malty - France  
Horlogerie

## COUSU DE FIL BLANC

Les applications de broderie ajoutent du cachet aux pièces vestimentaires et aux tissus d'ameublement. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le rôle de la broderie devient essentiel, tout spécialement dans les costumes masculins et notamment dans le costume de cour.

Le gilet est un vêtement masculin qui se porte associé à un habit et à une culotte, formant « l'habit à la française ». Le règne de Louis XVI, qui débute en 1774, annonce la mode du gilet brodé.

Le dessin joue en outre un rôle primordial dans la qualité de la broderie et certains peintres et illustrateurs réalisent des compositions de natures mortes, des motifs floraux et également de véritables paysages ou scènes de genre, comme c'est le cas ici avec ces motifs de chien et de coq. Ce sont de véritables motifs narratifs inventés par des peintres dessinateurs qui les adaptent aux techniques de tissage et de broderie.



❖  
**Modèle de broderie pour gilet**  
XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Gouache sur papier  
Lyon ?, 2e moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Gouache sur papier huilé contrecollé sur papier vergé  
H. 31,4 ; L. 26 cm  
Paris, musée des Arts Décoratifs, inv. RI 2020.16.5  
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

## POIVRE ET SELS

Cet ensemble de flacons aux décors typiques du XVIII<sup>ème</sup> siècle est vraisemblablement destiné à conserver des sels de vinaigre aromatique comme en attestent deux flacons contenant des résidus de sels de vinaigre cristallisés.

Ces sels de vinaigre aromatique, plus connus sous le nom de « sels de pâmoison », sont un mélange de plantes aux propriétés stimulantes en cas d'évanouissement ou de migraine. Ce remède fut inventé et élaboré par l'office florentin Santa Maria Novella, une maison fondée en 1221. Ce type de produit a probablement été introduit à la cour de France par Catherine de Médicis au XVI<sup>ème</sup> siècle.



**Flacon à sels de vinaigre aromatique**  
Seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Cristal taillé et gravé, décor à l'or fin, sels de vinaigre aromatique  
Flacon : H. 12,8; D. 2,5 cm



**Flacon à parfum et étui**  
Troisième quart du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Cristal taillé et gravé, décor main à l'or fin, carton, cuir estampé  
Flacon : H. 12,5; L. 2,6; E. 1,2 cm  
Étui : H. 13; L. 3,3; E. 2 cm



**Flacon à parfum et étui**  
Cristal taillé et gravé, décor main à l'or fin, carton, cuir doré au petit fer  
Flacon : H. 9; L. 2; E. 1 cm  
Étui : H. 11; L. 2,7; E. 1,8 cm



**Flacon à parfum**  
Cristal taillé et gravé, décor main à l'or fin  
H. 7; L. 1; E. 1,3 cm  
Versailles, collection particulière

© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie

## ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

La dentelle compte parmi les attributs de la parure les plus prisés de la cour. Ce tissu à motif ajouré, constitué de fils de soie ou de lin sans trame ni chaîne, est employé à profusion dans le costume masculin et féminin dès le XVII<sup>ème</sup> siècle. Bien que la fabrication de dentelles se développe dans le royaume, la France reste tributaire des importations, notamment vénitiennes, pour les pièces les plus luxueuses, et ce, malgré une interdiction et la multiplication de lois somptuaires qui prohibent l'importation de dentelle étrangère. Mais puisqu'il est si difficile d'interdire les dentelles, Colbert décide d'en produire dans le royaume afin d'arrêter les importations. Cinq manufactures sont désignées pour fabriquer le point de France, dont celles d'Alençon et d'Argentan où il existe déjà une activité dentellière. Des ouvrières venues de Venise et des Flandres quittent leur pays d'origine pour diffuser leur savoir-faire en France. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la dentelle devient un attribut principalement féminin. La barbe constitue un ornement de coiffure sous la forme de longues et étroites bandes en toile, de dentelle, de mousseline ou d'un ruban fixé au-dessus des oreilles, soit à la chevelure, soit à la coiffe ou chapeau. Les engageantes sont des manchettes à deux ou trois volants venant compléter le bas des manches des robes à la française. Le volant, parfois appelé falbala, désigne une bande d'étoffe ou de dentelle, flottant sur un vêtement auquel elle n'est fixée que par son bord supérieur. Le volant agrémentait à la fois les tenues vestimentaires et des pièces d'ameublement.



### Volant

Manufacture d'Alençon, seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Lin, H. 9; L. 78 cm  
Association de la dentelle au point d'Alençon  
Dépôt au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, inv. D2004.1.55.1



### Paire d'engageantes

Manufacture d'Alençon, première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Lin, H. 9; L. 106 cm  
Association de la dentelle au point d'Alençon  
Dépôt au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, inv. D2004.1.39.1-2



### Barbe

Manufacture d'Alençon, seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Lin, H. 10,5; L. 147 cm  
Association de la dentelle au point d'Alençon  
Dépôt au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, inv. D2004.1.37  
© David Commenchal

## IL EST L'OR MONSEIGNOR

Au début du règne, la montre qui se portait autour du cou passe à la poche ou gousset. Son profil arrondi lui vaut le nom de « montre oignon ». En 1675, le physicien et mathématicien néerlandais Christiaan Huygens (1629-1695) demande à Isaac Thuret d'appliquer sur une montre oignon le célèbre ressort spiral qu'il vient d'inventer et qui permet au balancier d'osciller de façon régulière. Nommé horloger de la maison du roi Louis XIV en 1684, Thuret est choisi pour développer cette technologie.

Le cadran en laiton de cette montre est ciselé et doré, orné en son centre de rinceaux. Il indique les heures en chiffres romains dans des cartouches émaillées blanc et noir. Le mécanisme présente un échappement à roue de rencontre, une fusée avec chaîne, un balancier à ressort-spiral-réglant court dont le réglage est effectué grâce à une crémaillère. Ces montres apparaissent à la fin du règne de Louis XIV.



**Isaac Thuret (1630-1706)**

Montre oignon

Fin du XVII<sup>ème</sup> siècle

Laiton ciselé, émail, verre

H. 7; D. 6,5 cm

Signature gravée sur la platine du mouvement : *Thuret à Paris*  
Villers-le-Lac, musée de la Montre © Thierry Malty - France Horlogerie

## EN MODE POUF

Le pouf est une coiffure verticale, extravagante et ornée de différents objets : fleurs, fruits, légumes, oiseaux empaillés, plumes, perles, et figurines diverses. On fixe les cheveux grâce à une structure en métal, on y ajoute tissus, morceaux de gaze et de crins, ainsi que de faux cheveux mélangés aux véritables cheveux de la cliente. L'ensemble peut dépasser un mètre de hauteur et atteindre plusieurs kilos. Lancée dès 1774, cette nouvelle coiffure est créée par le célèbre coiffeur Léonard-Alexis Autié, dit Monsieur Léonard, et popularisée par Marie-Antoinette qui la porte pour le sacre de son époux Louis XVI, le 11 juin 1775.

On ajoute bientôt à ces coiffures des chapeaux dont la mode vient d'Angleterre. Le « pouf » donnera son nom générique à l'ensemble de ces parures capillaires. La combinaison de chapeaux et de coiffures en cheveux se présentent sous des formes de plus en plus nombreuses et extravagantes à la veille de la Révolution. On répertorie près de 200 noms de « bonnets » (coiffures en chapeaux) différents.



**Jean Florent Defraigne (Paris, actif en 1754) et A.-B. Duhamel (1736? - après 1800)**

Etudes de coiffes et coiffures, détail

Vers 1787

Série de cinq gravures à l'eau-forte, coloriées  
Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises

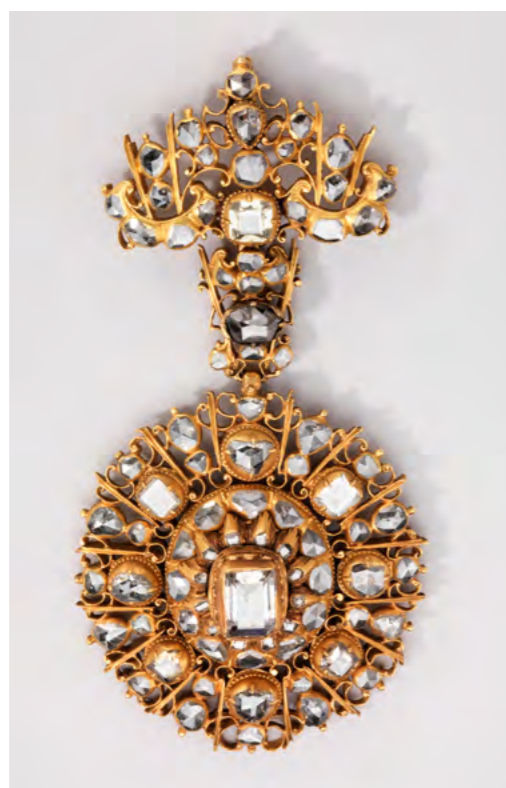
H. 12 cm; L. 19,5 cm

Droits réservés

## DOCTEUR JEKYLL ET MISTER STRASS

Le strass, appelé également « pierres du Rhin », a été inventé par le joaillier strasbourgeois Georges Frédéric Strass (1701-1773). Il fait son apparition en 1746. Le strass est un cristal contenant plus de 50% d'oxyde de plomb. C'est une matière plus dure que le verre, ce qui permet de la façonner facilement. Les pierres transparentes sont alors montées sur fond d'argent. La partie la plus pointue des pierres (la culasse) est sertie dans une petite cuvette de métal. Cette technique renforce le pouvoir de réfraction de la lumière à travers les facettes de la pierre. La réflexion de la lumière et la pureté de ces fausses pierres permettent d'imiter diamants et autres pierres précieuses. Particulièrement reconnu pour son travail, Georges Strass est nommé joaillier du roi en 1730 et proposera à la cour de Louis XV bon nombre de ses créations.

Ici, les strass recouvrent un pendentif en métal doré qui se porte suspendu à une chaîne ou à un ruban faisant office de collier mais qui peut également être porté comme une broche ou un élément de corsage. Adopté autant par les hommes que par les femmes, ce type de bijoux est alors collectionné au même titre qu'une œuvre d'art ou qu'un objet de curiosité.



### **Pend-à-col appartenant à une parure**

XVIII<sup>ème</sup> siècle

Métal doré et ciselé, strass

H. 15,5 ; L. 6,3 ; E. 2,2 cm

Écouen, musée national de la Renaissance, inv. E.CI.20845

© RMN-Grand Palais (musée de

la Renaissance, château d'Écouen) / René-Gabriel Ojeda

## SOULIER, MON BEAU SOULIER

Si le soulier est entièrement fermé, la mule, réservée longtemps à l'intimité, dévoile l'arrière du pied féminin. Au même titre que les autres chaussures pour femme, la mule se fait moins haute dans la dernière partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Désormais, les talons dépassent rarement six centimètres environ comme en atteste cette mule en soie verte brodée de fils argentés, ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette (1755-1793). Il existe une dizaine de paires de mules supposées avoir appartenu à Marie-Antoinette et il est parfois difficile d'affirmer si ces chaussures étaient bien celles portées par la Reine. La paire qui nous occupe ici fut donnée au musée municipal de Versailles en 1883 par Charles Vatel, avocat, historien et collectionneur d'art qui s'intéressait à l'histoire de la Révolution.



### **Mule dite « de Marie-Antoinette »**

XVIII<sup>ème</sup> siècle

Soie verte brodée de fils d'argent

H. 6,5 ; L. 21,5 cm

Don Charles Vatel, 1883

Versailles, musée Lambinet, inv. 79. © Musée Lambinet, ville de Versailles



# LE MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY

**Au musée du Domaine royal de Marly, les visiteurs sont les hôtes privilégiés du Roi-Soleil ! Le musée invite le grand public à découvrir les secrets de la résidence intime de Louis XIV.**

Tableaux, sculptures, dessins, gravures, mobilier et objets archéologiques sont réunis pour faire revivre les lieux : imaginer la vie à Marly et l'atmosphère feutrée de cette résidence unique.

Le musée du Domaine royal de Marly propose à ses visiteurs de découvrir l'histoire de ce château disparu.

## MARLY, L'AUTRE « PALAIS DU ROI-SOLEIL »

En 1679, Louis XIV décide de construire un nouveau château à proximité de la giboyeuse forêt de Marly. Cet ermitage de chasse devient sa résidence de plaisance où, dès 1686, il vient régulièrement d'abord pour quelques jours, puis pour plusieurs semaines.

Décrit comme un château-jardin, Marly se caractérise par son archi-

tecture éclatée composée de 13 pavillons nichés dans la verdure.

Les bosquets et sculptures de ce jardin à la française évoluent au gré de la volonté du souverain. La machine de Marly pompe l'eau de la Seine et approvisionne les fontaines des jardins de Marly... et de Versailles.

## SIRE MARLY !

Cette expression est prononcée par les courtisans désireux de côtoyer le roi dans son intimité à Marly. Être invité devient ainsi une faveur que le souverain accorde à quelques privilégiés qui se joignent à l'entourage de Louis XIV et profitent des plaisirs et divertissements proposés dans cette résidence atypique aux usages fort différents de ceux de Versailles.

Marly ne jouit plus de la préférence royale à la mort du Roi-Soleil. Des artistes de renom contribuent cependant à l'évolution de son décor comme Coustou qui réalise, sous Louis XV, les célèbres Chevaux de Marly pour le bassin de l'Abreuvoir. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le château est démoli.

## UN MUSÉE INTIME SUR UN SITE HISTORIQUE

Grâce au musée du Domaine royal de Marly, les visiteurs font un voyage dans le temps au cours duquel leur est dévoilée la surprenante histoire du château de Marly.

En effet, à l'opposé de la vie officielle menée à Versailles, Marly est un lieu à part, où Louis XIV exprime ses goûts personnels. Régulièrement, lors des célèbres et très courus Marlys, le souverain s'entoure durant quelques jours d'invités de marque à qui il propose une multitude de divertissements : chasse, concerts, jeux, bals, promenades, etc.

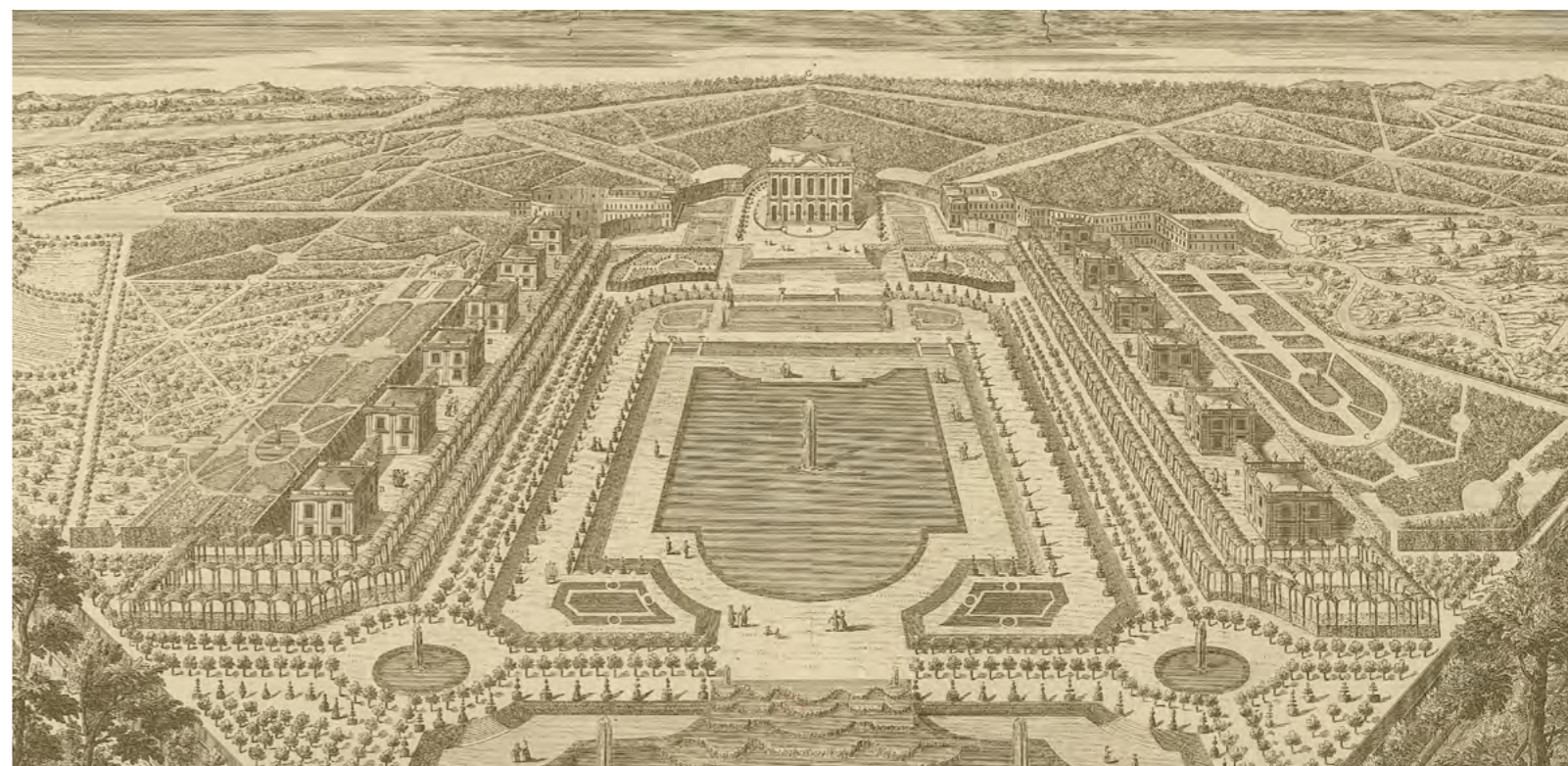
Le musée du Domaine royal de Marly immerge le visiteur, tel un invité du roi, dans l'atmosphère feutrée de cette résidence unique, où seuls quelques élus avaient le privilège d'être reçus.

En racontant l'histoire du château,

le musée du Domaine royal de Marly est un complément essentiel à la découverte de Versailles et de l'univers de Louis XIV.

Visites guidées, conférences, activités en famille et ateliers de pratique artistique font du musée un incontournable de l'offre culturelle en Ile-de-France.

Entièrement rénové en 2019, le musée a réouvert ses portes en janvier 2020 dans une approche de visite et un parcours totalement repensés. Le musée propose des espaces renouvelés permettant de déployer davantage les collections permanentes. Le parcours imaginé intègre des dispositifs de médiation variés : maquettes animées, courtes vidéos, écrans interactifs qui complètent l'histoire de Marly.





# AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le musée du Domaine royal de Marly présente du 14 avril au 27 août une exposition consacrée à l'art du paraître aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Découvrez les accessoires et ornements auxquels recourent les courtisans pour révéler leur rang, se conformer aux usages en vigueur et finalement s'en affranchir afin de se faire remarquer au sein du théâtre que représente la cour. Ces objets deviennent alors des armes de séduction et de pouvoir.



## VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

À 14h30

Dimanche 16 avril  
Dimanche 14 mai  
Dimanche 18 juin  
Dimanche 23 juillet  
Dimanche 20 août

Tarifs : 12 € / 10 € / 5 €  
*réservez recommandée par  
la billetterie en ligne*



### En dehors de ces dates, les samedis et dimanches à 14h30 : visites flash

La visite flash vous donne des repères pour mieux comprendre l'exposition.

#### Deux thèmes proposés chaque week-end en alternance :

- Beauté... fatale ?
- T'as le look Coco

**Durée :** 30 min,

**Max :** 20 personnes (pas de réservation / par ordre d'arrivée)

Inclus dans le billet d'entrée

## CONFÉRENCES

### Conversation désynchronisée

Mercredi 24 mai à 18h00

Tarif : 7 €

Une mise en abîme décalée pour faire revivre les ornements de l'époque en les rapprochant de ceux de la mode actuelle et ceux à venir en évoquant les savoir-faire et leur transmission.

Animée par **Sabine Le Chatelier** et **Claude Vuillermet de Colorprescription**

### Parfums et parfumeurs à la cour de France

Samedi 3 juin à 15h00

Tarif : 7 €

Les parfumeurs rivalisent d'inventivité pour créer des produits parfumés très variés et ainsi fournir aux courtisans les outils dont ils ont besoin pour suivre la mode tout en se conformant à l'étiquette. Grâce à ce commerce, des dynasties de parfumeurs se dessinent...

Par **Alice Camus, Historienne, docteur de Sorbonne Université**

*Dans le cadre des Rendez-Vous aux Jardins*

## NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES SAMEDI 13 MAI

Entrée libre de 20h00 à 23h30

Ambiance musicale avec les classes de guitare, de clavecin, de traverso et de flûte à bec du Conservatoire Roger Bourdin de Marly-le-Roi

Les enfants sont invités à profiter d'un atelier maquillage pour se glisser dans la peau des courtisans.

## TEMPS FORTS

### Les Liaisons

*Dangereuses* (1988)

Projection du film de **Stephen Frears**

Mercredi 10 mai à 20h30

Tarif : 7 €

Salle Camille Saint-Saens à Louveciennes

### Secrets de beauté

Samedi 9 juin à 14h30

Durée 1h30

Tarifs : 28 €

Cet atelier vous propose de découvrir la beauté et l'hygiène aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles en évoquant les ingrédients composant plusieurs produits cosmétiques, les odeurs de l'époque et se poursuit par la fabrication de votre baume à lèvres.

### De l'art d'être courtisan : atelier bal

Samedi 17 juin à 16h00

Tarifs : 12 € / 10 € (8-15 ans)

Se comporter à la cour est tout un art. L'ouvrage *Le Maître à danser*, de Pierre Rameau (1674-1748) est destiné à la jeunesse qui veut apprendre à bien danser mais donne aussi les règles pour bien « marcher, saluer et faire des révérences ».

Venez vous initier à cet art !

Par **SarahBand DanceCie**

### Concert des fleurs et des amours

*Dans le cadre du festival OuVERTures*

Vendredi 30 juin à 18h30

Tarifs : 14 € / 7 € (moins de 12 ans)

Programme entièrement dédié à Jean-Philippe Rameau

Par **l'ensemble Le Baroque Nomade et An Ines Escudero, soprano**

*Incluant la découverte de l'exposition, suivi d'un verre de l'amitié*

## JEUNE PUBLIC

Programme disponible 15 jours avant.

Tarifs : de 12 à 15 € / durée 2 h

### Vacances au musée :

Du 24 avril au 5 mai et du 10 au 13 juillet

Activités pour les 6-12 ans : ateliers d'arts plastiques, de pratique musicale, d'expression corporelle, de fabrication de cosmétique (8-12 ans)

### D'ores et déjà :

#### La poudre aux yeux

Atelier d'arts plastiques

Lundi 24 avril de 14h15 à 16h15

Tarif : 12 €

Réalisation d'une boîte à poudre par collage, peinture et estampage pour y mettre ses secrets.

#### Secrets de beauté

Vendredi 28 avril

Tarif : 15 € (8-12 ans)

Découverte de la beauté et de l'hygiène aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles à travers la présentation des ingrédients composant différents cosmétiques de l'époque et réalisation d'un baume pour les lèvres.

#### Marie-Antoinette, reine musicienne

Mercredi 3 mai de 10h15 à 12h15

Tarif : 12 €

Atelier de pratique musicale

Réservation en ligne sur le site internet.

# VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

## LES COLLECTIONS PERMANENTES



-  
**Louis XIV (1638-1715)**  
Attribué à Jean Ranc (1674-1735)  
Fin du XVII<sup>e</sup> - début du XVIII<sup>e</sup>  
siècle, Huile sur toile  
© Musée du Domaine royal  
de Marly / JY Lacôte



-  
**Louis de France, duc de  
Bourgogne (1682-1712)**  
Attribué à Hyacinthe Ri-  
gaud (1659-1743)  
XVIII<sup>e</sup> siècle, Huile sur toile  
© Musée du Domaine royal  
de Marly / JY Lacôte



-  
**Départ de Chasse à Marly**  
Attribué à Pierre-Denis Martin, dit Martin le Jeune  
(1663-1742)  
Vers 1720-1730, Huile sur toile  
© Musée du Domaine royal de Marly / Henri Delage



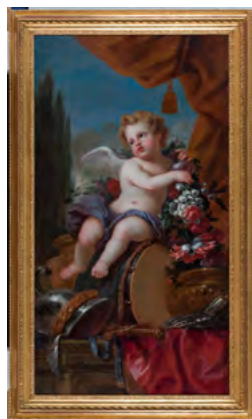
-  
**Plan général de Marly**  
Harmanus van Loon (né en  
1649)  
1699-1701, Eau-forte, aquarelle et  
rehauts de gouache  
© Musée du Domaine royal de  
Marly / Harry Bréjat



-  
**Portrait de Louis XV**  
(1710-1774)  
D'après Maurice-Quentin de La  
Tour (1704-1788)  
XVIII<sup>e</sup> siècle, Pastel  
© Musée du Domaine royal de Marly /  
Louis Bourjac



-  
**Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse  
de Bourgogne (1685-1712)**  
D'après Jean-Baptiste Santerre  
(1658-1717)  
Première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Huile  
sur toile  
Dépôt du musée national du château  
de Versailles, MV 3660  
© Musée du Domaine royal de Marly /  
JY Lacôte



-  
**Amour au casque et  
à l'épée**  
Florentin Damoi-  
selet (né en 1644)  
et Claude Huilliot  
(1632-1702)  
1683-1684, Huile sur  
toile  
© Musée du Domaine  
royal de Marly / Artly



-  
**Apothéose d'Enée**  
François Boucher (1703-1770)  
1747, Huile sur toile  
© Musée du Domaine royal de Marly /  
JY Lacôte



-  
**Vue du château et du parc de Marly**  
Gravé par Sébastien Antoine (1687-1761)  
d'après Pierre Lepautre (1660-1744)  
XVIII<sup>e</sup> siècle, Eau-forte et burin  
© Musée du Dmaine royal de Marly /  
Harry Bréjat

## ŒUVRES DE L'EXPOSITION



-  
**Coiffe**  
Alsace, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, tissu lamé or, fil et dentelle d'or, clinquant or, paillons dorés, lin, découpes en papier métallique  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Deux miroirs de voyage**  
1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, bois, cuir grainé, mercure, soie bleue, anneau, crochet, clous et charnière en métal  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Nécessaire à parfums et à mouches**  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, lamelles de peuplier, cristal, argent, roussette, ivoire, miroir  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Flacon - boîte à mouches**  
Vers 1780, cristal taillé, argent ciselé, miroir au mercure, velours  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Cave à parfums ou coffret à senteurs**  
**Attribué à Léonard Boudin (1735-1807)**  
Ebène, palissandre, laiton, cristal, argent, biscuit émaillé, moire de soie galonnée, miroir au mercure  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Bouton**  
4<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, acier ajouré, estampé, clous facettés  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Bouton**  
2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, argent ciselé, repoussé, martelé, ajouré  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Col d'homme à rabat**  
Italie ou France, vers 1660  
Dentelle à l'aiguille  
Ecouen, Musée national de la Renaissance © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau



-  
**Coiffe**  
Alsace, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, tissu lamé or, velours, clinquant or, filé doré, paillons dorés, lin, papier métallique  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Flaconnier**  
1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, lamelles de peuplier, nacre, argent, cristal, velours  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Paire de souliers de dame**  
Vers 1730, taffetas, strass, bois, maroquin, peau  
Lyon, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Pend-à-col appartenant à une parure**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Métal doré et ciselé, strass  
Écouen, musée national de la Renaissance, © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojeda



-  
**Mule dite « de Marie-Antoinette »**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Soie verte brodée de fils d'argent  
Versailles, musée Lambinet © Musée Lambinet, ville de Versailles



-  
**Flacon à parfum**  
Vers 1774-1780, or ciselé  
Grasse, Musée du Parfum Fragonard © Eva Lorenzini / Musée du Parfum Fragonard - Fragonard Parfumeur



-  
**Jean Florent Defraigne (Paris, actif en 1754) et A.-B. Duhamel (1736? - après 1800)**  
*Études de coiffes et coiffures, détail*  
Vers 1787  
*Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*  
Droits réservés



-  
**Bernard Perrot (1640-1709)**  
**Flacon à parfum**  
Verrerie royale d'Orléans, vers 1680, verre, argent  
Grasse, Musée du Parfum Fragonard © Eva Lorenzini / Musée du Parfum Fragonard - Fragonard Parfumeur



-  
**Boucle de jarretière pour homme**  
XVIII<sup>e</sup> siècle, argent, acier, pierres du Rhin  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Flacon navette**  
3<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, cristal, argent  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Col dentelle**  
Manufacture d'Alençon, 4<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle, 1<sup>er</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, dentelle à l'aiguille, lin  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Flaconnier de poche**  
Milieu XVIII<sup>e</sup> siècle, lamelles de peuplier, galuchat (roussette), cristal, argent ivoire  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Billet doux, étui à messages**  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Bois, vernis Martin, écaille de tortue, métal doré  
H. 14,5; D. 2,3 cm  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Flacon de parfum avec étui**  
1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cristal, feuille d'or, peuplier, roussette  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Coiffe**  
2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, dentelle au fuseau de lin ou de coton, ruban de soie  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



-  
**Flacon et étui**  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, verre teinté, ivoire, or, bois, velours  
Versailles collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



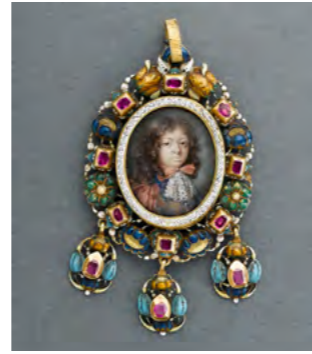
- **Cave à parfums ou coffret à senteurs**  
Orléans ou Angers, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Coffret en bois et vernis Martin  
Flacons en verre et argent  
Pot à onguent, pot à crème en biscuit émaillé (porcelaine de Chantilly)  
Entonnoir, gobelet et boîte circulaire en argent  
Grasse, Musée du Parfum Fragonard – Fragonard Parfumeur  
© Eva Lorenzini / Musée du Parfum Fragonard – Fragonard Parfumeur



- **Paire de parures de talons**  
Deuxième ou troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Pomponne gravé  
Versailles, collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Isaac Thuret (1630-1706) Montre oignon**  
Fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Laiton ciselé, émail, verre  
Signature gravée sur la platine du mouvement : *Thuret à Paris*  
Villers-le-Lac, musée de la Montre © Thierry Malty – France Horlogerie



- **Pend-à-col avec un portrait de jeune homme**  
vers 1630-1640  
©RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Objeda



- **Flacon à sels de vinaigre aromatique**  
Seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Cristal taillé et gravé, décor à l'or fin, sels de vinaigre aromatique  
**Flacon à parfum et étui**  
Troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Cristal taillé et gravé, décor main à l'or fin, carton, cuir estampé  
**Flacon à parfum et étui**  
Cristal taillé et gravé, décor main à l'or fin, carton, cuir doré au petit fer



- **Pot à onguent ou pommade de poche**  
2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, vermeil, peuplier, galuchat (roussette)  
Versailles, collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Barbe**  
Manufacture d'Alençon, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lin  
Association de la dentelle au point d'Alençon  
Dépôt au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon  
© David Commenchal



- **L'État glorieux et florissant de la famille royale par le nombre et le mérite des princes et princesses qui la composent**  
1698, Eau forte et burin sur papier  
Musée du Domaine royal de Marly © Musée du Domaine royal de Marly / Louis Bourjac



- **Châtelaine**  
XVIII<sup>e</sup> siècle, Or ciselé  
Marteau, musée de l'Horlogerie © Thierry Malty – France Horlogerie



- **Dix boutons de gilet ou d'habit d'homme**  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Nacre, acier poli, strass  
Versailles, collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Cure-dents et gratte langue**  
2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, argent bois d'amourette sculpté, clous métalliques facettés  
Versailles collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Boucle de chaussure d'homme**  
Seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Métal blanc, strass  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Nécessaire à parfum**  
4<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, coque de noix, cristal, vermeil, laiton  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Volant**  
Manufacture d'Alençon, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lin  
Association de la dentelle au point d'Alençon  
Dépôt au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon  
© David Commenchal



- **Charles-Germain de Saint-Aubin (1721-1786) (attribué à), Figure de mode : dame en robe de cour ou nouvelle étiquette, ensemble de dessins de figures de mode du XVIII<sup>e</sup> siècle**  
1787, crayon graphite, lavis gris, aquarelle, gouache, plume et encre brune sur papier vergé  
Paris, Musée des Arts Décoratifs © Les Arts Décoratifs



- **Modèle de broderie pour gilet**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Gouache sur papier  
Lyon ?, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Gouache sur papier huilé contrecollé sur papier vergé  
Paris, musée des Arts Décoratifs  
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière



- **Éventail plié**  
Vers 1770-1780  
Feuille double en peau peinte à la gouache rehaussée de paillettes, monture en nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée et dorée  
Paris, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Billet doux, étui à messages**  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, écaille de tortue, argent bois, roussette, cristal, sels de vinaigre  
Versailles, collection particulière  
© Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Mortier à fard et son coffret**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Biscuit émaillé, fard sec, carton  
Versailles, collection particulière © Thierry Malty - Anne Camilli & Cie



- **Bésicles et étui**  
XVIII<sup>e</sup> siècle, argent, nacre, écaille, verre  
Ecouen, musée national de la Renaissance  
© RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau



- **Paire d'engageantes**  
Manufacture d'Alençon, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lin  
Association de la dentelle au point d'Alençon  
Dépôt au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon  
© David Commenchal

# INFORMATIONS PRATIQUES



## HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC :

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h.  
Dernier accès : 30 minutes avant la  
fermeture du musée.

Fermé le 1<sup>er</sup> mai et le 14 juillet



## TARIFS :

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 5 €

12-25 ans, Familles nombreuses, Per-  
sonne en situation de handicap et son  
accompagnateur, Demandeurs d'em-  
ploi, Bénéficiaires des minima sociaux.

Gratuité :

Moins de 12 ans,  
Conservateurs de musées et conféren-  
ciers, Détenteurs de la Carte Culture  
et ICOM, Journalistes.



## VENIR AU MUSÉE :

Musée du Domaine royal de Marly  
1 Grille Royale - Parc de Marly  
78160 MARLY-LE-ROI  
01 39 69 06 26 - [www.musee-domaine-marly.fr](http://www.musee-domaine-marly.fr)

### En voiture :

Par l'A13, sortie n°6 - Saint-Germain-en-Laye -, puis RN 186 jusqu'au rond-point, le  
musée est à gauche  
Parking sur place

### Par le train :

De Paris-Saint-Lazare, direction Saint-Nom-la-Bretèche, arrêts Louveciennes ou  
Marly-le-Roi puis plusieurs options :  
- vélos électriques à disposition. Arrêt Aqueduc (Louveciennes) pour déposer les vélos.  
- à la gare de Louveciennes : bus ligne 6 (en semaine), arrêt Aqueduc  
- ou 20 minutes à pied.  
De Paris Montparnasse : arrêt Versailles Chantiers puis bus Express 1, direction Saint-  
Germain-en-Laye rue Thiers, arrêt Louveciennes village ou Grille royale.

### Par le RER A :

Direction Saint-Germain-en-Laye puis bus Express 1, direction Versailles / Gare de  
Versailles Chantiers, arrêt Louveciennes village

# CONTACTS

## MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY

### Karen CHASTAGNOL

Commissaire d'exposition  
et directrice du musée  
[karen.chastagnol@musee-domaine-marly.fr](mailto:karen.chastagnol@musee-domaine-marly.fr)

### Anne-Sophie MOREAU

Chargée des publics  
et de la communication  
[as.moreau@musee-domaine-marly.fr](mailto:as.moreau@musee-domaine-marly.fr)

## PRESSE

### AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

+ 33 (0)1 87 44 25 25

### Angélique ROZAN

[angelique@agnesrenoult.com](mailto:angelique@agnesrenoult.com)



Visuels disponibles sur le  
site de l'agence :  
[www.agnesrenoult.com](http://www.agnesrenoult.com)



# PARTENAIRE



# NOTES

Series of horizontal dotted lines for taking notes.



